

No names of these scribes have been preserved; there is a possible exception in the case of an inspector, who very probably was the scribe in person. He records in the third person what according to Ventris was an inspection and listing of a luxurious reception-room¹⁵. Professor Palmer prefers the explanation that the inspection took place on the occasion of the opening of a royal tomb¹⁶. What interests us here is the name of the inspector, *Pu₂-ke-qi-ri*. Ventris wonders if the name is not feminine¹⁷ precisely on the grounds of its peculiarity; but it is obvious that it is not a Greek name, and we may surmise that we are dealing with a Minoan scribe bearing a Minoan name.

¹⁵ Mycenaean Furniture on the Pylos Tablets, *Eranos* 53, 1955, 111 and 113

¹⁶ *Minos* 5, 1957, 48—98, especially 82f.

¹⁷ Ventris, *Eranos* 53, 113 (Ta 711)

OLIVIER MASSON

L'OSTRAKON CARIEN DE HOU — DIOSPOLIS PARVA (38 FRIEDRICH)

Au nord-ouest de Thèbes, sur la rive gauche du Nil, le village moderne de Hou (Hû) conserve le souvenir d'une ville égyptienne très ancienne, remontant au moins à l'époque de Sésostris I^{er} (XII^e dynastie). Cette ville fut dénommée primitivement Hwt-Sḥm-Hpr-k'-R^c, soit «Le Château-(dit)-Kheperkaré [= Sésostris I]-est-puissant», puis simplement Hwt-Sḥmw «Le-Château-des-Sistres», et Hwt, Hou¹; elle était la capitale du VII^e nome à l'époque pharaonique, et le demeura lorsque l'agglomération correspondante reçut le nom de Διός πόλις ἡ μικρά (Strabon XVII 814, etc.), Diospolis Parva, à partir de l'époque lagide². Le village et sa région ont livré des objets de diverses périodes³.

En 1898 et 1899, W. M. Flinders Petrie a dirigé des fouilles dans les nécropoles de Hou, ainsi qu'à l'intérieur d'une vaste enceinte contenant des vestiges de temples et d'habitations, connue comme étant le fort romain de Diospolis Parva⁴. Selon Petrie, les recherches effectuées dans le périmètre de cette enceinte n'avaient rien livré de plus ancien que la période lagide, les maisons d'habitation datant de la domination romaine⁵. C'est probablement la raison pour laquelle Petrie a attribué sans autre forme de procès à l'époque «romaine» un curieux ostrakon inscrit qui a été trouvé quelque part dans le fort.⁶

¹ Voir A. H. Gardiner, *Ancient Egyptian Onomastica II*, Oxford 1947, 33 sq., § 346, carte p. 23; surtout, J. Yoyotte, *Groupe linguistique d'études chamito-sémitiques 8*, 1957—60, 75—76; H. G. Fischer, *Journ. Amer. Research Center in Egypt* 1, 1962, 7 et 15. Je remercie Jean Yoyotte pour divers renseignements.

² Gardiner o. c. 33; Yoyotte o. c. 75; Fischer o. c. 7. Voir H. Gauthier, *Les noms d'Egypte depuis Hérodote . . .*, Le Caire 1935, 124 sq., 165; l'article de la RE par Sethe, s. v. *Diospolis* 7 (paru en 1903), est sommaire.

³ Voir B. Porter—R. Moss, *Topographical Bibliography . . . V*, Oxford 1937, 107—109

⁴ Petrie, *Diospolis Parva. The Cemeteries of Abadiyeh and Hu*, 1898—1899, Londres 1901. Carte pl. I, et plan du fort, pl. XXIV.

⁵ O. c. 54 et 56

⁶ O. c. 56; Petrie ne fournit pas la moindre indication sur le lieu de la trouvaille (maison, déblais?) et ses conditions (stratigraphie, etc.).

L'archéologue considérait le document comme «asianique»⁷ et suggérait de reconnaître une écriture du sud de l'Asie Mineure, évoquant d'une manière un peu surprenante la présence de mercenaires Galates en Egypte⁸: «Another trace of such foreigners is found on a sherd of pottery of Roman age, with part of six lines of inscription scratched upon... This ostrakon is a token of some troops from the south of Asia Minor; and it is known that in the 1st century there was a large number of Galatians among the troops as far up as Thebes. It seems not unlikely that these numerous marks on the pottery, as well as the ostrakon inscription, are due to southern Galatian soldiers»⁹. Il est naturellement inutile de s'attarder sur ces hypothèses.

De son côté, A. H. Sayce, le pionnier des études cariennes, commentant notre objet dans le même volume, reconnaissait sans s'arrêter à la chronologie que l'écriture faisait penser au carien, avec la conclusion suivante: «The alphabet is not Karian, though closely allied to the latter. It may perhaps be Kaunian»¹⁰.

Revenant plus en détail sur le document en 1905¹¹, Sayce semblait plus disposé à admettre un texte proprement carien, mais comportant une lettre nouvelle, «a new character identical in form with the Cypriote *to*...»¹². Ultérieurement, l'ostrakon a été accueilli par J. Friedrich dans sa collection bien connue des textes cariens, avec transcription d'après le système de Bork¹³.

Mais en 1956, étudiant avec Jean Yoyotte une série de documents cariens originaires de l'Egypte pharaonique, nous avions estimé opportun de mettre tout à fait à part ce document, en raison de la date tardive que lui attribuait Petrie, et en attendant un nouvel examen du dossier¹⁴.

⁷ Reproduction o. c. pl. XLI 26, avec légende "Asianic Ostrakon"

⁸ O. c. 56 § 91. Plus haut, § 90, Petrie évoque de nombreuses marques de potiers trouvées dans le fort (pl. XLV sqq.), qu'il explique par la présence d'éléments étrangers parmi la garnison romaine.

⁹ Pour la présence de Galates en Egypte à partir de l'époque lagide, voir l'exposé exhaustif de Marcel Launey, *Recherches sur les armées hellénistiques I*, Paris 1949, 511—516 et 524.

¹⁰ O. c. 57, avec transcription dans le système de Sayce et quelques tentatives d'interprétation. Pour l'écriture de Kaunos, voir plus loin.

¹¹ Proceed. Soc. Bibl. Arch. 27, 1905, 126, no. VII (dessin pl. II)

¹² Pour ce signe, voir notre discussion plus loin.

¹³ Kleinasiatische Sprachdenkmäler, Berlin 1932, 98, no. 38

¹⁴ O. Masson et J. Yoyotte, Objets pharaoniques à inscription carienne, Le Caire 1956 [1957], 15. Notre opinion a été acceptée dans l'ouvrage récent de V. V. Ševoroškin, Issledovaniya po dešifrovke karijskix nadpisей, Moscou 1965, 24, n. 26.

Quelques années plus tard, l'occasion de revenir sur ce problème s'est présentée. En effet, je fus en mesure, en 1960, de consulter M. Jeffery Orchard, alors conservateur-adjoint à l'Ashmolean Museum d'Oxford, au sujet de l'ostrakon qui est conservé dans ce musée, inventaire 1896—1898, E. 3659. J'appris ensuite avec intérêt que M. John Boardman, Reader in Classical Art and Archaeology auprès de ce musée, serait disposé à donner à notre objet une date beaucoup plus haute que l'époque romaine¹⁵. Il estimait que le fragment devait provenir d'une amphore à vin grecque, en concluant: «On the whole, I would say that, although it is perfectly possible that the fragment could be from a sixth-century jar, it is more likely to be after 500 in date, fourth century or hellenistic. But of course it is extremely difficult to say much about undecorated pottery, especially such small fragments»¹⁶.

Bien que la chronologie des documents cariens d'Egypte et de Nubie, en dehors des graffites d'Abou-Simbel (datant probablement de 591)¹⁷ et de quelques documents pharaoniques datables par le contexte égyptien (VII^e—IV^e siècles)¹⁸, soit naturellement très difficile à établir, l'existence d'un document d'aspect carien en Thébaïde vers le V^e ou le IV^e siècle nous paraît tout à fait plausible. Au temple de Séti I ou Memnonion d'Abydos, un peu plus au nord, on a relevé de nombreux graffites cariens qui semblent devoir être placés vers 400 ou dans le premier quart du IV^e siècle¹⁹. La présence ou le passage d'éléments cariens dans la région de Hou vers la même époque n'aurait donc rien d'invisciable; comme nous

qui ne tient pas compte de cet objet dans ses essais de déchiffrement; cf. du même auteur "On Karian", Rev. hitt. et asian. 22, 1964, 1—55; "Zur karischen Schrift und Sprache", Kadmos 3, 1964, 72—87.

¹⁵ Comme on l'a indiqué plus haut, la chronologie de Petrie est tout à fait inconsistante.

¹⁶ Lettre de février 1960. M. Boardman a bien voulu me confirmer récemment son point de vue. Pour une orientation dans ce domaine, voir V. Grace, *Amphoras and the Ancient Wine Trade*, Princeton 1961, avec les fig. 35 et 44—47 (évolution des amphores de Chios).

¹⁷ A. Bernand et O. Masson, Rev. Et. Gr. 70, 1957, 5—7; Masson-Yoyotte, Objets pharaoniques 68 etc.

¹⁸ Masson-Yoyotte o. c. XI, tableau après 72, et passim; le plus ancien texte datable, no. 51 Friedrich, porte une inscription hiéroglyphique de la seconde moitié du VII^e siècle, 62. A propos de chronologie, je dois dire que je ne comprends pas comment V. Ševoroškin, Kadmos 3, 1964, 72 et 73, peut placer au VIII^e siècle les plus anciens témoignages (74, il suppose que les Cariens auraient reçu leur écriture des Doriens de Crète à cette date, ce qui est autre chose).

¹⁹ O. Masson, *Les inscriptions chypriotes syllabiques*, Paris 1961, 356—357

l'avons rappelé plus haut, Ḥwt était la métropole du VII^e nome, et aussi un centre d'où l'on pouvait atteindre les oasis de l'ouest.

Dans ces conditions, un examen plus approfondi et une nouvelle publication du document semblent utiles²⁰. Les mesures sont les suivantes: hauteur 12,3 cm., largeur maximum 10 cm., épaisseur



Fig. 1. Ostrakon de Hou-Diospolis Parva

0,7 cm. en haut et 1,2 cm. en bas; couleur brun-clair. On donne ici pl. XX une photographie procurée par l'Ashmolean Museum, et un dessin (fig. 1) réalisé avec la collaboration de J. Raison.

²⁰ J'ai étudié l'ostrakon à Oxford en juillet 1961.

La disposition du texte montre que seule la partie gauche est conservée. Les lignes sont séparées par des traits continus, tandis que des barres verticales servent à séparer les mots, et marquent les fins de lignes (lignes I à V). Pour effectuer le lignage horizontal, le scribe n'a guère tenu compte des rainures naturelles de la céramique (indiquées en pointillé sur notre dessin). On possède les restes de sept lignes, insignifiants pour I et VII. La direction de l'écriture est évidemment sinistroverse, comme il est courant en carien d'Egypte²¹.

Tableau de fréquence des signes

		L. I	L. II	L. III	L. IV	L. V	L. VI	L. VII	Total
1	A	2		3	2	7	2; 4(?)	1	6 ou 7
2	B		4	4	3	5(??)			3 ou 4
3	C								manque
4	Δ					1(?)	13(?)		2(?)
5	E					8			1
6	F		2	2				12	3
7	I			2					manque
8c	Φ				1				1
9	Λ			1	2	5			3
10	M								manque
11	N								manque
12	O				6		8		2
13	♀		3; 5	5		5; 7			5
14	P						3(?)		1(?)
15	M								manque
16	Y						11		1
17	X, +					3	10		2
18	Ψ								manque
19	¶				8	2	6; 9(?)		3 ou 4
20) (6		manque
21	□								1
	↑					4			1
	T					7			1
	↖				9	4			2

²¹ Sayce croyait à une disposition partiellement boustrophédon, à cause de l'orientation variable du signe B (lignes II et III); ceci nous paraît peu plausible.

On donnera la description sommaire suivante, sans essai de translittération.

Ligne I. Deux signes subsistent: le premier indistinct, ensuite un *A*.

Ligne II. Cinq signes. Un mot commençant avec un lambda aux branches inégales; ensuite *F*, un Ω anguleux; un *B* anguleux orienté à gauche. Dans le dernier cartouche un Ω ; ensuite la barre de fin de ligne (plutôt qu'un *P* avec Sayce).

Ligne III. Cinq signes. Un premier mot avec un lambda à branches égales et *F*; second mot avec *A*, un *B* orienté à droite et un Ω (la haste verticale est doublée par un trait fortuit).

Ligne IV. Neuf signes. Un premier mot avec Φ (grande haste verticale), *A*, un *B* plus petit que les précédents, le signe en forme de flèche et un lambda à branches inégales. Le second mot comporte un *O*, un grand *T*, le \emptyset carien et le signe interprété comme «to» par Sayce (voir plus bas).

Ligne V. Huit signes. D'abord, peut-être un delta couché? Un mot de cinq signes: un \emptyset carien mal fait (comparer IV, 8), une croix, le signe «to»; un signe endommagé (Sayce suggérait un *B* orienté à gauche) et un carré. Après une barre de séparation (omise dans le dessin de Sayce), les lettres *A* et *E*.

Ligne VI. Treize signes. Une trace, puis *A* et *P* (?). Un second mot, *A* (possible) et Ω . Un troisième mot, plus long: un \emptyset carien mal fait; un Ω , un *O* et un autre \emptyset ; une croix, un *Y*, un *F*, enfin peut-être un petit delta (?).

Ligne VII. Traces de deux signes, *A* et un signe rond.

Comme on le voit l'aspect général du document est celui d'un texte carien, car on trouve plusieurs exemples de signes typiques comme \emptyset et Ω . Le tableau annexe de fréquence des signes permet de se rendre compte du nombre des signes attestés, ainsi que des manques²².

On remarquera la fréquence relative du signe en forme de *B* (trois exemples au moins), d'autant plus remarquable que le *B* est très rare sur les documents proprement cariens qui nous sont actuellement connus²³.

²² Pour réaliser ce tableau, j'ai pris comme modèle celui qui figure dans l'étude récente de P. Meriggi, Kadmos 5, 1966, 86: «Tafel III: Karische Schrift auf ägyptischen Gegenständen», en gardant pour l'essentiel la même numérotation.

²³ Dans les textes cariens d'Egypte, on a cru longtemps à la présence d'un signe \emptyset valant *b*. Mais dans 31 Friedrich (Abou-Simbel) la révision d'André Bertrand (1956) montre plutôt une forme du signe transcrit habituellement *r*; de

D'autre part, un problème est posé par un signe $\overline{\kappa}$ (IV, 9 et V, 4), dont Sayce avait remarqué l'originalité, en le comparant judicieusement avec un signe chypriote valant *to*²⁴. Sa présence suffirait-elle pour faire exclure toute appartenance de notre ostrakon au répertoire carien? Nullement, à notre avis, car il est certain depuis longtemps qu'il n'a pas existé une écriture carienne uniforme, employée en tous lieux et à toutes époques, mais bien une série de variantes locales²⁵. La mieux connue aujourd'hui est l'écriture de Kaunos, à laquelle Sayce lui-même avait songé avec une curieuse prescience²⁶. Depuis 1949, nous connaissons une pierre découverte à Kaunos même par G. E. Bean²⁷, dont le répertoire contient des formes de signes non attestées ailleurs²⁸. Ceci nous permet de constater que l'ostrakon d'Oxford n'est pas rédigé en «caunien», du moins tel qu'il est révélé par la trouvaille récente. Mais il nous reste le droit d'y retrouver une autre variété de l'écriture carienne, pour laquelle il est impossible de donner une étiquette actuellement²⁹.

même dans 46 Friedrich on pourrait avoir un *r*. Sur cette question, voir Ševoroskin, Issledovaniya 79 etc.; Revue hitt. et asian. 22, 1964, 16 sq.; Kadmos 3, 1964, 74. Mais pour des exemples sporadiques en Carie même, voir L. Deroy, Ant. Class. 24, 1955, 333, tableau, no. 24, pour Labranda (forme *B*) et une monnaie carienne (forme \emptyset); cf. Ševoroskin o. c. 191 etc.

²⁴ Précisons qu'il s'agit du *to* du syllabaire occidental ou paphien, non pas de la forme du syllabaire commun; voir O. Masson, Inscriptions chypriotes 64 sq., figures 5—6. De toute manière, la ressemblance peut être forte.

²⁵ Cf. L. Robert, Hellenica 8, 1950, 19: «Sur l'étendue de ce territoire, langue et écriture ont pu présenter des différences, à une même époque, surtout à la périphérie».

²⁶ Voir le passage cité plus haut. On sait que les Anciens étaient renseignés sur une certaine originalité des gens de Kaunos, Hérodote I 172; cf. L. Robert o. c. 19—21.

²⁷ Première publication chez L. Robert o. c. 20 sq., no. 16 (pl. XXVIII, 2; XXIX et XXX). Cf. H. Th. Bossert, Jahrb. f. kleinas. Forsch. 1, 1950—51, 331—332

²⁸ Voir le tableau commode de Deroy o. c. 332—333, colonne 16; également P. Meriggi o. c. 88—89, «Tafel IV»

²⁹ Il faut remarquer que notre signe «to» se retrouve peut-être sur la curieuse tablette qui vient d'être publiée et étudiée par J. Friedrich et P. Meriggi, Kadmos 3, 1964, 156—169 et 5, 1966, 61—102. Il s'agit d'une écriture nouvelle, pour laquelle P. Meriggi propose la dénomination provisoire de «para-carienne». Or, dans la liste des signes établie par ce dernier, on voit une forme comparable, signe no. 49 (cf. no. 50 sinistroverse). La constatation vient de P. Meriggi lui-même, o. c. 76 et note 9: «Das Zeichen 49 oder vielmehr das umgekehrte 50, da es sich dort um linksläufige Schrift handelt, scheint im karischen Graffito Fr. 38,5 vorzukommen ...». Voir aussi 93 et 94, note 47.



Ostrakon de Hou-Diospolis Parva (photo Ashmolean Museum, Oxford)